

[MICHEL DE NEURÉ (PARIJS)]  
AAN [CONSTANTIJN HUYGENS (PARIJS)]  
14 FEBRUARI 1664  
**6223**

**Antwoord** op Huygens' brief van 11 februari 1664 (6221).

**Samenvatting:** Neuré dankt Huygens namens Lamoignon voor het zenden van de *Momenta desultoria*. Hij gaat in op Huygens uiteenzettingen over het metrum in het Frans en in de poëzie in het algemeen. Hij relateert Huygens' uitspraken in deze, met name ten opzichte van het Frans.

**Datering:** De datering ontbreekt. Uit het <Ce Jeudy matin> boven de brief en uit Huygens ontvangstnotitie <R Paris, 14 Febvrier 1664> valt af te leiden dat de brief 14 februari 1664 is geschreven.

**Primaire bronnen:** Den Haag, Kon. Bibl., Hs. KA XLIX, dl. 2, pp. 1045-1047: brief (dubbelvel, 20x30 cm, abc | -; autograaf).

— Den Haag, Kon. Bibl., Hs. KA XLIX, dl. 2, pp. 1011-1017: afschrift (apograaf).

**Vroegere uitgaven:** Worp 1890, pp. 30-34: volledig.

— Worp 6, nr. 6223, pp. 40-42: volledig.

**Namen:** Christiaan Huygens; Guillaume de Lamoignon; Claude-Favre de Vaugelas (baron van Péroges).

**Titels:** *Momenta desultoria* (Huygens 2/1655); *Remarques sur la langue Françoise* (Vaugelas 1647).

**Glossarium:** accent (accent); anapeste (anapest); catalecte (catalectisch); dactyle (dactylus); hypercatalecte (acatalectisch); jambe (jambe); jambique (jambisch); spondée (spondeus); tems (tel); ton (toon); trochaïque (trocheïsch); trochée (trochee).

### Transcriptie

<sup>1</sup>Ce Jeudy matin.

Monsieur,

Vous aurez sans doute appris que j'estois hier <sup>2</sup>au soir fort tard chez vous, où j'estois allé pour m'acquitter de la promesse que je vous avois faite de vous rendre conte en personne de la commission dont vous aviez voulu m'honorer vers Monsieur le Premier Président, en m'acquittant à mesme temps du remerciement qu'il m'avoit ordonné de vous faire de sa part. Il paroist, Monsieur, que vous avez fait présent de vostre livre à beaucoup d'illustres personnes, mais je ne croy pas qu'aucune <sup>3</sup>ait esté plus sensiblement touchée que cette dernière. Ce que vous reconnoistrez beaucoup mieux à vostre première entreveue, que par tout ce que je vous en pourroy dire. Et comme je désespère de vous la représenter au point qu'elle est, je vous en demande la dispense, afin de passer tout d'un coup à la response de vostre lettre.

Vous ne sçauriez croire combien je me sens glorieux de ce que vous avez pu avoir la patience de lire la mienne, et mesme encore |1012| celle d'y respondre. Je n'en ay pu lire les termes obligeans sans une confusion extrême, laquelle j'ay senty redoubler en voyant que je vous avois donné sujet de me faire le reproche *sus Minervam*. Quoyque j'aye de la peine à me souvenir de ce sujet, qui ne <sup>4</sup>m'aura donc sans doute eschappé qu'à cause que j'estois tout endormy, je sçay bien que je vous ay déclaré mes soubçons sur ce que nos François vous pourroient dire touchant leur langue, mais c'estoit toujours sans préjudice de la grande connoissance que vous en avez, qui me fournit bien plus de matière d'admiration que de critique. Et ne croyez pas que, si la folie me prenoit de vous vouloir attaquer, je voulusse me contenter, comme le singe, de mettre ma joue à couvert avec la main. Je ne la tiendrois mesme pas en seureté sous un pot de fer. Il ne faut donc pas, s'il vous plaist, prendre ces petites croisades, que vous avez trouvées, comme des notes de censures, mais

---

1. Ontvangstnotitie: <R Paris, 14 Febvrier 1664>.

2. KA afschrift: <au soir> ontbreekt.

3. KA afschrift: <en ait>.

4. <aura> is onderlijnt, maar zonder duidelijke reden.

seulement comme de simples marques de mes doutes, dont on pourroit se servir pour douter aussy de vostre observation, ce que je n'ay toujours fait qu'au nom des autres, et non point au mien, ne m' |1013| estant jamais picqué de puriste en nostre langue, comme font icy beaucoup de beaux espritz, qui ne cessent d'y raffiner, et croyent que c'est assez pour acquérir la réputation de sçavant. Pour moy, qui ay d'autre goust, il me suffist de parler ou d'écrire naturellement, sans avoir égard aux superstitions des loix que préscrivent ces congrus, que je ne blâme point, toujours prest mesme à me soubmettre à leur censure et avouer ma faute s'il m'en arrive contre leur reigle.

Ce que je ne puis assez admirer en vous, c'est, qu'estant remply d'une infinité de belles connoissances, vous soyiez encore si bien versé en celle-cy, que vous puissiez marcher de pair avec eux, et vous rendre aussy redoutable comme si vous estiez né dans le péis comme eux, et que vous n'eussiez rien fait autre chose que travailler à la perfection de nostre langue. Or, Monsieur, voyez si, ayant cette opinion |b = 1046| de vous, j'ay pu avoir la pensée de vouloir corriger vos escritz. Je vous assure que je suis mesme ravy de voir que vous ayiez bien voulu me reprendre de mes fautes. Vous ne sçauriez mesme croire combien il me desplaist |1014| d'avoir de quoy deffendre celle que vous avez remarquez au mot de «recouvert». Je voudrois que celui qui a fait les Remarques de la langue Française fust pour vous, et contre moy. Et peut-estre l'est-il ainsy, parce qu'après avoir fort bien prouvé que ce participe est contre le reigle et contre la raison, il conclude cependant ainsy: <sup>5</sup>«L'usage néanmoins a establi «recouvert» pour «recouverté», c'est pourquoy il n'y a point de difficulté qu'il est bon, car l'usage est le roy des langues, pour ne pas dire: le tyran.»

Mais, comme vous dittes, laissons là ces pointilles, pour venir à vostre très-considérable observation. En vérité, je ne sçay ce que j'y ay respondu, tout endormy que j'estois. Il me souvient seulement que, ne pouvant comprendre ce nombre de piedz, mis pour un autre, je m'efforçay inutilement à chercher dans le parallele de la prosodie ou poésie antienne quelque convénance pour trouver le nombre des syllabes de nos grands vers, afin qu'ils fussent donc jambiques trimètres, ou de |1015| six piedz, ou bien trochaïques de mesme mesure, les uns <sup>6</sup>acatalectes, sçavoir les masculins, et les autres <sup>7</sup>hypercatalectes, les féminins. Mais je ne pouvois trouver mon conte des syllabes en quatre jambes ou trochées, qui n'en ont que deux, pour en faire douze, à moins de resoudre ces pieds en tribraques, qui sont les seuls en quoy ils pouvoient estre changés, ne le pouvant estre en dactyles ou anapestes, attendu que <sup>8</sup>ceux ont quatre temps, et les autres n'en ont que trois. Mais comme selon vostre explication et dernier éclaircissement la poésie moderne n'a point ce rapport avec cet art métrique des langues antienes, il ne s'y faut donc plus arrester et ne considérer plus au lieu de la quantité du tems, que celle du ton, qui se nomme accent.

Chez les Grecs ces deux quantitez estoient tout à fait différentes. La quantité du temps se considéroit comme des intervalles longs ou courtz, et celle du ton, comme des degrés hautz ou bas. Or, si <sup>9</sup>celle-cy est seulement en usage dans la poésie des langues modernes, je ne sçay quand nos François pourront la |1016| remarquer dans la leur, les accens ne trouvant <sup>10</sup>guère de siège assuré sur leurs motz pour faire des tons qui marquent des pieds. Ils auront mesme de la peine à comprendre que «parler» soit un jambe, qui par la fermeté de ses deux syllabes paroistroit plustost un spondée, et que «parle» devienne un trochée par la seule exténuation de sa dernière.

J'avoue que j'en sens pourtant quelque chose, mais cela change si fort selon les diverses positions des motz dans le fil du discours, qu'il sera bien difficile d'en faire des règles pour la fabrique des vers. Néanmoins, comme je vous ay déjà dit, je ne conteste point qu'enfin cela ne puisse arriver. Et que la poésie n'estant qu'une oraison contrainte et gesnée, on ne puisse encore adjouster à la rigueur du nombre des syllabes et de quantité d'autres lois celle de la quantité du temps ou du ton pour la rendre plus admirable. |c = 1047|

Voilà, Monsieur, ce que j'en pense. Mais je ne laisse pas toujours d'apprehender que nos poètes ne refusent de reconnoistre cette <sup>11</sup>decouverte, et qu'ils ne soutiennent que cela ne sçauroit avoir lieu |1017| dans nostre

---

5. In de marge: <Pag. 16 de l'édition de 1647.>

6. KA afschrift: <acalectes>.

7. KA afschrift: <hypercalectes>.

8. KA afschrift: <ceux-là>.

9. Worp: <celluy>.

10. KA brief: <guière>.

11. KA afschrift: <decouverte> autografisch.

langue. Les Italiens ont déjà fait des vocabulaires seulement pour marquer leurs accens et <sup>12</sup>en ont mesme donné des règles, mais les François ne s'en sont point encore avisez, et peut-estre ne manquera-t-on pas de dire que c'est qu'il n'y en a point, au moins qui en vaille la peine, n'estant pas de grand usage. Cependant on ne doit pas laisser de vous avoir bien de l'obligation du louable effort que vous faites pour monstren qu'elle n'en est pas dépourveue, et qu'ils ont mesme un bel effet. Je veux bien moy vous en remercier par avance, et particulièrement de la part qu'il vous a pleu de m'en vouloir faire. Si j'ay l'honneur de vous voir samedy, avec Monsieur vostre fils, nous en pourrons dire plus d'un mot en bonne compagnie.

Cependant je prie Dieu qu'il vous conserve et qu'il me fasse naistre quelque occasion dans laquelle je puisse vous tesmoigner l'estime que j'ay de vostre vertu, et que je suis véritablement,

Monsieur,

vostre très-humble et très-obéissant serviteur  
De Neuré.

### Vertaling

<sup>13</sup>Donderdagochtend.

Mijnheer,

U zult zonder twijfel hebben gehoord dat ik gisteravond zeer laat nog bij u aan de deur ben geweest, waarheen ik was gegaan om de belofte in te lossen, die ik u had gedaan, om u persoonlijk op de hoogte te houden van de opdracht waarmee u mij heeft willen eren jegens <sup>14</sup>mijnheer de president, terwijl ik tegelijkertijd zijn dank, die hij mij had opgedragen u mede te delen, wilde overbrengen. Het schijnt, mijnheer, dat u uw <sup>15</sup>boek aan veel voornamen personen ten geschenke heeft gegeven, maar ik geloof niet dat iemand er meer door is geroerd dan de laatstgenoemde. Dat zult u bij uw eerstvolgende onderhoud [met hem] duidelijker merken dan ik het u nu met woorden kan zeggen. En aangezien ik niet de hoop heb hem jegens u te [kunnen] vertegenwoordigen in de huidige omstandigheden, vraag ik u mij ervan te ontslaan, teneinde direkt verder te kunnen gaan met het beantwoorden van uw <sup>16</sup>brief.

U kunt niet beseffen hoe trots ik mij voel dat u het geduld heeft willen nemen de <sup>17</sup>mijne te lezen, en deze zelfs te beantwoorden. Ik heb de vriendelijke woorden niet kunnen lezen zonder aan een uiterste verwarring ten prooi te vallen, welke ik nog groter voelde verdubbelen toen ik merkte dat ik u aanleiding had gegeven mij het verwijt te kunnen maken dat ik mij had gedragen als <sup>18</sup>als een zwijn jegens Minerva.<sup>1</sup> Hoewel het mij moeite kost me het onderwerp te herinneren, dat mij dus vast zal zijn ontschoten, aangezien ik geheel was ingedut, herinner ik me wel dat ik u mijn bedenkingen heb meegedeeld over wat wij Fransen u zouden kunnen zeggen over hun taal, maar dat was steeds zonder iets af te doen van de grote kennis die u ervan heeft, en die mij veel meer reden tot bewondering dan tot kritiek verschaft. En denkt u toch niet dat, als dwaasheid mij ertoe bracht u te willen aanvallen, ik mij ermee tevreden zou stellen, zoals de aap doet, met mijn hand mijn wang te bedekken. Ik zou die zelfs niet in verzekering onder een ijzeren pot houden. Men moet dus niet, als het u belieft, deze kleine kruistochtjes, die u heeft aangetroffen, als punten van veroordeling opvatten, maar eenvoudig als het aanstippen van enkele punten van bij mij aanwezige twijfel, waarvan men ook gebruik zou kunnen maken om enkele van uw overwegingen in twijfel te trekken, hetgeen ik altijd slechts uit naam van

---

12. KA afschrift: <en> autografisch.

13. 14 februari 1664.

14. Guillaume de Lamoignon.

15. *Momenta desultoria* (2/1655).

16. Huygens aan Neuré, 11 februari 1664 (6221).

17. Neuré aan Huygens, 10 februari 1664 (6220).

18. *Sus Minervam*: een Latijns spreekwoord dat gebezigd wordt wanneer minder kundig persoon een duidelijk veel kundiger persoon probeert te instrueren.

anderen heb gedaan, en beslist niet op eigen titel, daar ik mij nooit heb willen opwerpen als purist in onze taal, zoals vele ontwikkelde geesten hier doen, die niet ophouden met hun haarkloverijen in dezen, en die menen dat dat volstaat om de naam te verwerven geleerd te zijn. Ik voor mij, die een andere neiging heb, kan ermee volstaan natuurlijk te spreken of te schrijven, zonder acht te slaan op de bijgelovigheden van de wetten die deze pietluttigen voorschrijven, zonder hen iets kwalijk te nemen, en ben zelfs altijd bereid me aan hun oordeel te onderwerpen en mijn fouten toe te geven, wanneer het mij gebeurt dat ik tegen hun regels handel.

Wat ik niet genoeg in u kan bewonderen is dat u, reeds vervuld van een oneindigheid aan fraaie kennis, ook in deze zo goed bekend bent, dat u met hen gelijke tred kunt houden, en u dat u zich daardoor even geducht kunt maken, alsof u, net als zij, in dit land bent geboren, en alsof u niets anders te doen heeft dan te werken aan de vervolmaking van onze taal. Welnu, mijnheer, zie nu zelf of ik met deze mening over u de gedachte heb kunnen koesteren uw geschriften te willen verbeteren. Ik verzeker u dat ik zelfs ervan verrukt ben dat u mijn gebreken heeft willen berispen. U kunt zelf nauwelijks beseffen hoezeer het mij mishaaft iets te moeten verdedigen zoals wat u opmerkt over het woord «*recouvert*». Ik zou willen dat <sup>19</sup>hij die de <sup>20</sup>*Remarques de la langue Française* heeft geschreven, uw kant had gekozen, en niet de mijne. En wellicht is dat ook zo, want nadat hij zeer duidelijk uiteen heeft gezet dat dit [voltooid] deelwoord ingaat tegen de regel en de rede, besluit hij vervolgens aldus: ‘Het gebruik heeft inmiddels «*recouvert*» aanvaard in plaats van «*recouvré*», en daarom is er geen probleem om de juistheid ervan te accepteren, want het gebruik is de koning van de taal, om niet te zeggen, de tiran.’

Maar, zoals u reeds zei, laten wij deze kleinigheden achter ons laten en ons richten op de zeer gewichtige overweging van uw hand. Naar waarheid, ik weet niet meer wat ik erop heb geantwoord, ingedut als ik was. Ik herinner me slechts dat ik, het aantal voeten niet begrijpend, genoteerd in plaats van een ander, nutteloos heb gezocht in de parallel van de prosodie of de klassieke poëzie naar een eenvoudig middel om het aantal lettergrepen van onze grote verzen te bepalen, opdat die uiteindelijk jambische trimeters zouden gaan worden, ofwel met zes voeten, ofwel met trocheeën in dezelfde metra, de ene acatalectisch, te weten de mannelijke, en de andere hypercatalectisch, namelijk de vrouwelijke. Maar ik kon niet aan dat aantal lettergrepen komen middels vier jamben of trocheeën, die er slechts twee hebben, om er twaalf van te maken, tenzij dan door die voeten als tribrachen te beschouwen, die de enige zijn waarin zij kunnen worden veranderd, hetgeen bij dactylen en anapesten onmogelijk is, aangenomen dat zij vier ‘tellen’ zouden kennen, en de anderen slechts drie. Maar omdat volgens uw laatste uitleg en verklaring de moderne poëzie in het geheel geen verbinding meer heeft met deze metrische kunst van de klassieke talen, moeten we er dus niet verder bij stilstaan en verder in plaats van ons te richten op de kwantiteit van de tel, veeleer kijken naar de toon ervan, die accent wordt genoemd.

Bij de Grieken waren deze twee kwantiteiten geheel verschillend. De kwantiteit van de ‘tel’ werd beschouwd als een lange of een korte periode, en die van de toon als trappen van hoog of laag. Welnu, wanneer nu dit slechts in gebruik is bij de poëzie van de moderne talen, dan zou ik niet weten wanneer de Fransen ze in de hunne zouden kunnen aangeven, aangezien de accenten nauwelijks vaste plaatsen hebben binnen de woorden om er een toon op te zetten die de voeten markeren. Zij zullen zelfs problemen hebben met te begrijpen dat «*parler*» een jambe is, daar dit door de robuustheid van zijn lettergrepen veeleer een spondeus lijkt te zijn, en dat «*parle*» een trochee zou worden, slechts vanwege het verzwakken van de laatste [lettergreep].

Ik geef toe dat ik er wel iets van kan aanvoelen, maar dat verandert zo sterk mee met de plaats van de woorden binnen de draad van het betoog, dat het zeer moeilijk zou zijn daaruit regels samen te stellen voor het schrijven van verzen. Niettemin sluit ik, zoals ik u reeds heb gezegd, niet uit dat het ooit nog eens zal gebeuren. En daar de poëzie niet meer is dan een beperkte en ingesnoerde manier van spreken, zou men aan de dwang van het aantal lettergrepen en de veelheid aan andere regels niet nog die van de kwantiteit van de ‘tel’ of van de toon hoeven toe te voegen om haar nog bewonderenswaardiger te maken.

---

19. Claude-Favre de Vaugelas.

20. Claude-Favre de Vaugelas, *Remarques sur la langue Française* (Parijs: weduwe Jean Camuset en Pierre le Petit, 1647).

Ziehier, mijnheer, hoe ik erover denk. Maar ik kan niet helemaal loskomen van de angst dat onze dichters zullen weigeren deze ontdekking te erkennen, en dat zij zullen volhouden dat zoiets in onze taal geen plaats zou mogen hebben. De Italianen hebben reeds woordenboeken gemaakt, slechts om hun accenten aan te geven en er zelfs regels voor gegeven, maar de Fransen hebben daartoe nog niet besloten, en wellicht zal men niet nalaten te zeggen dat die er helemaal niet zijn, tenminste niet die de moeite waard zijn, omdat ze toch niet veel gebruikt zouden worden. Desalniettemin dient men u zeer verplicht te zijn voor de lofwaardige poging die u heeft ondernomen om aan te tonen dat ze er wel degelijk zijn, en dat ze zelfs een fraaie werking hebben. Ik voor mij zou u er gaarne bij voorbaat voor willen bedanken, en in het bijzonder voor het feit dat u mij er deelachtig aan heeft willen maken. Wanneer ik de eer zal hebben u <sup>21</sup>zaterdag te ontmoeten, samen met mijnheer uw zoon [Christiaan], dan kunnen wij daar in goed gezelschap nog eens verder over spreken.

Ondertussen bid ik God dat Hij u behoude, en dat Hij me een gelegenheid zal geven waarin ik u zal kunnen getuigen van de achting die ik heb voor uw deugden, en dat ik oprecht ben,

mijnheer,

uw nederige en gehoorzame dienaar  
[Michel] de Neuré.

---

---

21. 16 februari 1664.